

JAN SZTOLCMAN.

Miscellanea ornithologica I — III.

I. Une nouvelle famille de l'ordre *Passeriformes*.

On divise d'ordinaire la famille des *Tanagridae* en deux sous-familles, à savoir: *Tanagrinae* et *Euphoninae*. Les représentants de cette dernière possèdent des caractères morphologiques, anatomiques et biologiques tellement prononcés, que je prends la liberté d'élever la sous-famille *Euphoninae* au rang de famille, qui selon les règles de nomenclature doit porter le nom de

Fam. *Tanagridae* ex rect. mea

Euphoninae auct.

Les oiseaux appartenant à cette famille sont de petite taille, le plus grand ne dépassant pas notre chardonneret, tandis que le plus petit est de la taille d'un roitelet. Corps allongé; bec médiocre, assez large est aplatis, légèrement crochu; la ligne du bord de la mandibule supérieure ondulée; pattes plutôt courtes; queue courte.

Genre-type: *Tanagra* Linné 1758 (= *Euphonia* Desmarest).

Dans la structure anatomique les *Tanagridae* présentent un détail particulier: le manque de l'estomac proprement dit (*ventriculus*), qui est remplacé dans cette partie du canal alimentaire (entre le *proventriculus* et le *duodenum*) par une zone au parois

de la même épaisseur, que celle des parois des parties adjacentes¹⁾).

Cette structure anormale du canal digestif est en relation immédiate avec le genre de nourriture propre à tous les oiseaux de cette famille. En réalité, les *Euphoninae* - hodie *Tanagridae* - se nourrissent exclusivement de matières végétales légères à digérer, comme p. e. de fruits des différentes espèces des cactus, de guayaves et surtout de baies du gui (*Loranthus*). Le contenu de ces fruits est une matière gélatineuse renfermant des petits grains. Chose étrange — cette nourriture passant par le canal digestif ne subit en apparence aucun changement et possède le même aspect dans le jabot comme dans le gros intestin tout près de l'anus. Et pourtant ses parties nutritives doivent être bien assimilées puisque les *Tanagridae* (olim *Euphoninae*) sont d'ordinaire bien gras.

Si on observe un arbre, où se trouve le gui en fruit, on remarque que les oiseaux restent un certain temps sans bouger. Ensuite ils commencent à se mouvoir: c'est le moment, où ils arrachent les baies qui leur servent de nourriture, pour rester de nouveau un certain temps sans bouger en train de digérer. Pendant ces moments de repos ils laissent entendre leur voix faible, mais harmonieuse. Ce régime dure toute la journée sans que les oiseaux s'éloignent de l'arbre.

Tous les représentants de la famille *Tangaridae* (olim *Tanagridae*) se nourrissent de matières végétales, mais ils ne dédaignent pas les insectes et les araignées, tant qu'ils les rencontrent sur leur route; et même j'observais souvent que des nombreux représentants de cette famille, comme par exemple: *Tangara*, *Thraupis*, *Piranga*, *Chlorospingus* et autres chassent souvent les insectes au vol à la manière de gobe-mouches et presque dans tous les estomacs des membres de la famille *Tangaridae* je trouvais des débris des insectes. Or chez les *Tanagridae* je ne me rappelle pas d'avoir rencontré des traces des insectes.

¹⁾ Pour les détails voir le travail de W. A. Forbes, Contribution to the Anatomy of Passerine Birds (P. Z. S. L., 1880, pp. 143—146) et celui du dr. Gadow dans Bronn's Klassen u. Ordnungen des Thier-Reichs, Leipzig. 1891, pl. XXXIV, fig. 57, pp. 658, 677.

En général ce sont des oiseaux moins remuants que les *Tangaridae*. Ils ont l'habitude de passer la nuit dans les couronnes des arbres très épais¹⁾.

Les *Tanagridae* dans leur dispersion géographique occupent toute l'Amérique tropicale depuis le Mexique jusqu'à la Bolivie, la rep. Argentine sept., le Paraguay et le Brésil meridional, ainsi que les Antilles. Quant à leur dispersion orographique (verticale) — d'après mes propres observations — les *Tanagridae* ne dépassent pas l'altitude de 6000' au dessus du niveau de la mer; mais d'après Mr. Frank Chapman, l'expédition américaine, qui explora la Colombie entre 1910 et 1915, a trouvé la *Chlorophonia pretrei* (Lafr.) et la *Tanagra xanthogastra chocoensis* (Hellm.) à Cerro Munchique à une hauteur de 8325' au dessus du niveau de la mer²⁾, et c'est probablement la limite supérieure de la dispersion orographique de cette famille.

La famille des *Tanagridae* renferme les quatre genres suivants: *Tanagra*, *Hybophea*, *Chlorophonia* et *Pyrrhuphonia*.

Observations. Suivant les règles de la nomenclature j'ai été obligé à appliquer le nom de *Tanagridae* à cette nouvelle famille, ce qui doit entraîner le changement de nom de l'ancienne famille *Tanagridae*. Selon les règles de priorité le genre *Tangara* (olim *Calliste*) est plus ancienne que le genre *Thraupis* (olim *Tanagra*) et pour cette raison il faut appliquer à l'ancienne famille *Tanagridae* le nom de:

Tangaridae nom. nov.

C'est le savant danois, dr. Peter Lund, qui le premier décrit la structure anormale du canal digestif des *Tanagridae* (*Euphoninae*)³⁾. Lund dans sa description parle d'un *diverticulum* partant de la zone qui remplace l'estomac musculueux; mais Forbes malgré des recherches minutieuses n'avait pas pu retrouver cette excroissance. Il n'existe non plus aucun rétrécissement entre le

¹⁾ Pour les détails sur les habitudes des *Tanagridae* voir mes remarques chez Taczanowski (Orn. Pérou. II, p. 440).

²⁾ Fr. Chapman. The distribution of bird-life in Colombia. Bull. Am. M. Nat. Hist. XXXVI, 1917, pp. 587 et 588.

³⁾ Dr. P. Lund. De genere *Euphones*, praesertim de singulari canalis intestinalis structura, in hoc avium genere Copenhagen 1829,—31 pages et une planche.

proventriculus et le *ventriculus* (ou plutôt la zone qui le remplace), ni entre ce dernier et le *duodenum*. Comme dit justement le prof. Garrot dans son MS (cité par Forbes) „the intestines apparently continuing from the oesophagus“.

Comme lien d'union entre les familles: *Tanagridae* et *Tangaridae* sert le genre *Pipridea* qui possède la disposition des couleurs semblable à celle de la *Tanagra cyanocephala* (Müll.) et qui d'après mes observations possède le *ventriculus* très petit en relation à sa taille¹⁾ et qui se nourrit de fruit et d'insectes. La présence de l'estomac musculueux (quoique très petit) nous oblige de placer le genre *Pipridea* dans la famille des *Tangaridae*.

II. Suppression d'une espèce du genre *Emberiza*.

En 1888 Taczanowski décrivit une nouvelle espèce du genre *Emberiza* sous le nom de *Emberiza jankowskii*²⁾ prenant pour type le spécimen unique tué par le bien connu compagnon du dr. Benoît Dybowski — Michel Jankowski à Sidemi (Sibérie or., près de la frontière de la Corée) le 9 mars 1886. Ce spécimen faisait partie du Musée Branicki et se trouve à présent dans le Musée Polonais d'Histoire Naturelle à Varsovie. Dans le travail cité Taczanowski dit:

„Il est étonnant qu'un oiseau aussi remarquable ne fut trouvé pour la première fois qu'au bout de vingt ans de l'exploration continuelle de ce pays, tant plus qu'il n'a pas été trouvé dans tous les pays environnants dont la faune est assez bien connue. On sait parfaitement que les oiseaux de ce genre se

¹⁾ Taczanowski (P. Z. S. L. 1879, p. 226) usa l'expression, „rudimentaire“, ce qui fut répété par Forbes (l. c.) et qui n'est pas exacte. Je trouve dans mon journal la note: „l'estomac très petit en relation à la taille de l'oiseau“.

Je profite de l'occasion pour attirer l'attention sur le fait, que le dr. Gadow dans Bronn (l. c. pag. 658) parlant de la poche stomacale anormale chez les Euphonias, cite que Holzmann a trouvé chez la *Pipridea melano-nota* le *ventriculus* anormal. Comme c'est une citation de Forbes, je suppose que c'est une erreur typographique au lieu de Stolzmann, qui est mon nom écrit avec l'orthographe allemand.

²⁾ Voir: The Ibis, July 1888, pp. 317—319, pl. VIII, fig. unique.

trouvent partout en nombre plus ou moins considérable et ne se dérobent pas devant l'oeil des explorateurs. On ne peut pas même supposer qu'on puisse prendre cette espèce au premier coup d'oeil pour l'*Emberiza cioides* semblable et très commune dans la contrée, car elle présente des caractères qui sont visibles à une distance assez éloignée. Où peut donc se trouver la région principale de l'habitat de ce bruant?*

A ces vingt ans de l'exploration continuelle, dont parle Taczanowski, il faut ajouter deux années des explorations suivies en Corée et à Sidemi même par Jean Kalinowski, qui travaillait dans ces pays pour le Musée Branicki et qui explorait en suite pendant 13 ans avec tant de succès le Pérou et la Bolivie aussi pour le compte du même Musée. Avec ça il faut prendre en considération les travaux des explorateurs russes, qui visitèrent ces contrées après Kalinowski. Or ni avant ni après personne n'a trouvé trace de l'existence de la *Emberiza jankowskii*.

Ce fait nous conduit à l'idée — exprimée, du reste, par le dr. Ernst Hartert en forme de doute¹⁾ — que l'oiseau décrit par Taczanowski sous le nom de *Emberiza jankowskii* soit revête un plumage anormal, soit est un produit de croisement entre deux espèces du genre *Emberiza* — fait, qui se répète assez souvent dans la famille des *Fringillidae*.

Dans le but d'éclaircir cette question je me suis mis à étudier les différentes espèces du genre *Emberiza* venant du Pays Oussourien et de la Corée et de les comparer avec le type de la *E. jankowskii*, et je suis arrivé à la conclusion, que celle-ci est un hybride de la *E. leucocephalos* Gmel. (= *E. pithyornus* Pall.) et de la *E. cioides cioides* Brandt.

En réalité, si nous comparons la *E. jankowskii* avec la *E. leucocephalos*, nous pouvons remarquer, que tout le dessus du corps (excepté le sommet de la tête) ainsi que la surface supérieure de la queue sont presque identiques chez les deux formes. Le pileum qui est blanc chez la *E. leucocephalos*, marque chez *E. jankowskii* une couleur brun ferrugineuse à peine un peu plus claire que chez la *E. c. cioides*, de qui a prise cette teinte l'espèce douteuse. La disposition des couleurs sur les côtés de

¹⁾ Ernst Hartert. Die Vögel der paläarktischen Fauna, Heft I, Berlin, 1903, pp. 186—187.

la tête chez la *E. c. cioides* et chez la *E. jankowskii* est semblable avec la différence, que le sourcil blanc chez la dernière est plus prolongé, ainsi que la moustache, qui outre ça est d'un brun ferrugineux — héritage probable de l'*E. leucocephalos* — tandis qu'elle est noire chez la *E. c. cioides*. Tout le dessous du corps chez la *E. jankowskii* est d'un gris cendré, plus clair sur la gorge; les flancs sont lavés de fauve roussâtre. Au milieu de la poitrine se trouve une tache oblongue d'un brun ferrugineux. Cette tache qui n'existe ni chez la *E. c. cioides*, ni chez la *E. leucocephalos* me paraît être un caractère atavistique venant d'un des ancêtres — probablement du côté de la *E. leucocephalos*. On peut l'identifier avec la couleur bronzée qui apparaît souvent sur la poitrine du *Tetrao medius* et qui n'existe ni chez le *Tetrao urogallus* ni chez le *Lyrurus tetrix*.

En vue de toutes ces considérations je suis arrivé à la conclusion que l'espèce *Emberiza jankowskii* Tacz. doit être annulée.

III. Description d'une nouvelle espèce du genre *Cathartes*.

Cathartes occipitalis sp. n.

Oenops pernigra (nec Sharpe) Taczanowski, P. Z. S. L., 1882, p. 47;
Orn. Pérou, vol. I, p. 89.

Noir avec un léger lustre verdâtre sur le dos et sur le devant du corps, mélangé de brunâtre foncé sur les couvertures alaires et sur les rémiges tertiaires. Les rectrices sont noires en dessus, schistacées en dessous avec des tiges noires en dessus et blanchâtres en dessous. Sur le bord externe des rémiges secondaires on voit des traces des grosses rayures schistacées à peine perceptibles. Les tiges des rémiges primaires sont d'un blanc enduit de brunâtre en dessus et d'un blanc couleur d'os — en dessous. La tête nue est d'un rouge violet avec une tache occipitale blanche quand les plis sont ramassés. Iris gris avec des stries d'un blanc argenté rayonnantes autour de la pupille. Bec blanc (couleur d'os frais); de la même couleur sont les pattes avec les doigts et les griffes noirâtres¹⁾. Longueur totale 650,

¹⁾ La description de la tête, du bec et des pattes est empruntée dans mon journal (d'après l'oiseau fraîchement tué).

envergure 1670, aile 520, queue 270, bec depuis la commissure 54, bec depuis la cire en ligne droite jusqu'à la pointe 23, tarse 65, doigt médian sans ongle 67, ongle du doigt médian en ligne droite 24 mm.

Mâle *ad.* unique tué par moi à Huambo (Pérou NE, 3700'—*terra typica*) le 18 Avril 1880 (type de l'espèce dans le Musée Polonais d'Histoire Naturelle à Varsovie).

Observations. Je me permets de citer ici l'extrait de ma lettre écrite (en polonais) de Huambo à Taczanowski sous la date de 23 avril 1880.

„Maintenant je passe à la question des *Cathartes*. Encore beaucoup avant de recevoir votre lettre j'ai tiré un de ces *Cathartes* à tête blanche qui blessé tomba obliquement sans que je puisse le retrouver. Seulement la semaine dernière j'avais la chance d'en tuer un mâle adulte. Il se distingue de l'*aura* qui a la tête d'un beau rouge, tandis que celui d'ici en a d'un rouge violet, couleur de teinte apoplectique de certains individus; seulement l'occiput est blanc. A distance la couleur de la tête paraît d'un gris foncé avec le sommet blanc qui se détache fortement du reste de la tête. La présence de cette forme ici est d'autant plus étrange, que le vrai *aura* à tête rouge se trouve à Chirimoto, qui est situé à peine 1800' plus haut que Huambo et à distance de 4 heures de marche. Quand j'ai tiré la première fois, il y avait un couple, tous les deux à tête blanche et il faut dire, qu'ici on ne trouve que les *Cathartes* à tête blanche qui se rencontrent isolement ou par paires, mais en général ils sont rares“. Et plus loin dans la même lettre, sous la date de 27 avril j'ajoutai: „Qui sait, si le *Catharte* capturé ici par moi ne sera une nouvelle espèce, si ce n'est pas un nouveau genre“.

Il résulte du contenu de cette lettre écrite sous une impression toute fraîche qu'à Huambo on ne trouve que le *Catharte* à tête blanche; qu'on peut le distinguer à distance par sa tête blanche; que ce caractère n'est pas un signe de l'âge immature, puisque on rencontre souvent des oiseaux accouplés; et enfin que c'est une forme vivant séparément de *Cathartes aura* L., de qui elle a l'aire de dispersion nettement tranchée. C'est le moment de le dire, que le *C. occipitalis* est un oiseau sylvestre n'habituant que les parties boisées de la Montana, tandis que le *C. aura* fréquente les déserts et les vallées cultivées de la Costa, les

champs découverts de la Sierra et même les parties élevées de la Puna dépourvues complètement d'arbres.

Taczanowski a classé cette forme comme le *Cathartes pernigra* et pourtant Sharpe dit dans sa diagnose „head yellow“ (ce dernier mot en italique comme caractère essentiel). De son côté Sharpe émet l'opinion¹⁾, que la figure dans l'ouvrage de d'Orbigny représente „sans doute“ (doubtless) son *Oenops pernigra*. Il suffit de lire la description de d'Orbigny pour se convaincre que l'oiseau figuré par le savant français s'approche plutôt de la nouvelle forme. „La tête — dit d'Orbigny — est d'un rouge plus ou moins violet, passant au jaunâtre à la base de la commissure des mandibules. Sur la tête sont quatre rides profondes, qui circonscrivent quatre sillons élevés d'une teinte jaunâtre. On en remarque encore six ou huit de la même couleur sur le derrière de la tête“.

D'une autre opinion que Sharpe était aussi le dr. Hellmayr, qui dans sa revision des oiseaux collectés par d'Orbigny dans l'Amérique du Sud²⁾ dit, que la supposition de Sharpe est difficile à admettre, puisque la description et la figure indiquent un oiseau à tête rouge; et il place l'oiseau du d'Orbigny sous le nom de *Cathartes* sp.

Comparons maintenant l'oiseau du d'Orbigny avec la nouvelle forme. La différence qui existe entre elles se manifeste avant tout dans la couleur générale de la tête, qui d'après la figure dans l'ouvrage cité paraît beaucoup plus claire, que chez l'oiseau de Huambo; en outre chez ce dernier on ne trouve pas de couleur jaunâtre à la commissure des mandibules. Les plis sur le sommet de la tête chez l'oiseau du d'Orbigny sont disposées en deux séries („quatre sillons“ et „six ou huit“), tandis que chez la nouvelle forme — si ma mémoire ne me trompe pas — tous les plis sont ramassées ensemble. Il est donc probable que le soit-disant *Cathartes aura* de d'Orbigny appartient à une espèce ou sous-espèce inédite. Les futures investigations pourront peut-être nous apprendre, d'où venait le spécimen collecté par d'Orbigny. Le vrai *Cathartes aura* est répandu partout sur la côte et dans la Sierra du Pérou, il est

¹⁾ R. B. Sharpe, Cat. B. Br. M., I, 1874, p. 27 (dans la note)

²⁾ Novitates Zoologicae, XXVIII, 1921, p. 174.

donc plus que probable que l'oiseau du d'Orbigny venait des parties boisées du versant oriental des Cordillères du Pérou méridional. Si ma supposition est juste, le *Cathartes* du d'Orbigny (appelons le provisoirement *Cathartes orbignyi*) appartiendrait au groupe des *Cathartes* sylvestres, à laquelle appartient le *C. occipitalis* et peut-être *C. pernigra*, *C. urubitinga* et *C. burrovianus*.

A propos de ce dernier je trouve dans le travail des mrs. Bangs et Penard la remarque ¹⁾, que mrs. F. P. et A. P. Penard décrivent dans leur „De vogels van Guyana (1908, 9, p. 111) un Catharte sous le nom de *C. burrovianus*. dont les spécimens pas tout-à-fait mûrs avaient „the crown and parts above the eyes, whitish; neck bluish; head reddish violet with a whitish-blue spot on the back of the head“. D'après cette description ces oiseaux ressembleraient assez à mon, *C. occipitalis*; il serait donc intéressant d'apprendre, étaient-ce les oiseaux décrits par mrs. Penard vraiment pas tout-à-fait mûrs et s'ils venaient de la même localité que leurs *C. burrovianus* adultes. Ces deux questions se me posent par la raison, que le type du *C. occipitalis* est parfaitement adulte, et que pendant mon long séjour à Huambo je n'ai vu d'autres Cathartes que ceux avec la tête rouge violet foncée et l'occiput blanc.

STRESZCZENIE.

I. Autor na podstawie budowy przewodu pokarmowego oraz danych morfologicznych i biologicznych, podnosi dawną podrodzinę *Euphoninae* do znaczenia rodziny, nadając jej na zasadzie prawideł nomenklatury nazwę *Tanagridae* od rodzaju *Tanagra* L. (dawniej *Euphonia* Desm.), co pociąga za sobą zmianę dawnej nazwy rodziny *Tanagridae* na *Tangaridae* od rodzaju *Tangara* (dawniej *Calliste*), który ma pierwszeństwo przed rodzajem *Thraupis* (dawniej *Tanagra*).

¹⁾ Outram Bangs and Thomas Penard, Notes on a collection of Surinam Birds (Bull. Mus. Comp. Zool., vol. LXII, № 2, 1918, p. 33).

II. Gatunek poświerki wschodnio-syberyjskiej, *Emberiza jankowskii* został opisany w 1888 roku przez Taczanowskiego na podstawie jedyne go okazu, nadesłanego z Siedmi przez Michała Jankowskiego. Już Taczanowski w swej pracy wyraził zdziwienie, że poświerka ta została odkrytą dopiero po 20 latach nieustannych badań polskich eksploratorów w tym kraju. Ponieważ i w następnych okresach nikt więcej poświerki tej nie spotkał, zrodziło się przypuszczenie, że ptak opisany przez Taczanowskiego albo jest mieszańcem dwu gatunków, albo ma ubarwienie anormalne. Autor po dokładnem porównaniu okazu *Emberiza jankowskii* z innymi gatunkami tego rodzaju, pochodzącymi z kraju Ussuryjskiego i z Korei, doszedł do przekonania, że *Emberiza jankowskii* jest przypuszczalnie mieszańcem *Emberiza leucocephalos* Gmel. i *Emberiza cioides cioides* Brandt, wobec czego proponuje skasowanie tego gatunku.

III. Autor opisuje nowy gatunek ścierwnika południowo-amerykańskiego pod nazwą *Cathartes occipitalis* sp. n. na podstawie starego samca, dostarczonego przez autora z Huambo (Peru N. E. 3700'). Gatunek ten, uważany przez Taczanowskiego za *Oenops* (*Cathartes*) *pernigra* Sharpe, różni się od wszystkich swoich współrodzajowców kolorem szyi oraz głowy, które są sine (ciemno-fioletowo-czerwone), tylko część ciemienia i potylicy są kościsto-białe. *Cathartes aura* i *C. falklandica* mają głowy pięknie czerwone, a *C. pernigra*, *C. urubitinga* i *C. burrovianus* mają głowy żółte.
